PROJET DE DISCOURS DE PIERRE MAUROY
JOURNEES INTERNATIONALES DE LILLE
LUNDI 6 NOVEMBRE 1989

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Directeur Exécutif,
Mesdames et Messieurs,

Les villes, moteur du développement économique des pays du Tiers-Monde?

C'est le titre que le comité d'organisation a souhaité donner à ces journées de LILLE que j'accueille aujourd'hui avec un immense plaisir et un immense espoir.

Il y a trois semaines, mon collègue ABECASSIS, Maire de LISBONNE et Président de l'Association des Villes Capitales Lusophones accueillait une conférence co-organisée avec la conférence permanente des Pouvoirs locaux et Régions d'Europe intitulée "Le Développement urbain dans le Tiers-Monde: chaos irréversible?"

Dans les deux cas, un titre en forme de question.

Dans les deux cas, une grande perplexité apparente.

Et on le comprend.

En tant que Président d'une Fédération de pouvoirs locaux "Les Cites Unies" qui regroupe tant de villes des pays en voie de développement, comment pourrai-je ne pas la partager?

Comment pourrai-je, à travers nos études, nos contacts, ne pas faire l'analyse de la situation de toutes ces mégalopoles comme le district de MEXICO, par exemple, objet des projections apocalyptiques de tous les experts, ne pas faire l'analyse de la situation des villes petites ou moyennes qui vivent aussi bien ces difficultés?

Comment pourrai-je ne pas constater que la ville des pays du Tiers-Monde apparait comme un lieu d'accumulation de toutes les frustrations, de toutes les misères, de tous les risques sociaux, de toutes les violences, de toutes les atteintes à la dignité humaine, à l'environnement?

Cette analyse, vous la développerez de manière détaillée au cours de vos travaux.

Mais, comme Président des Cités Unies qui regroupent aussi des adhérents des pays développés, laissez-moi vous dire que nous devons garder à l'esprit que la mégalopole des pays riches ou leurs villes petites ou moyennes connaissent, dans un autre contexte, le même cortège de risques et de dangers: violence urbaine, exclusion, chômage, pollution...

N'est-on pas obligé aujourd'hui d'arrêter complètement la circulation automobile certains jours à ATHENES; de grandes métropoles des ETATS-UNIS ne découvrent-elles pas l'impuissance face à l'augmentation continue de la violence urbaine; la Région Parisienne ne connait-elle pas une situation limite au niveau des transports?

La ville est universelle; seuls des moyens importants, une évolution démographique plus favorable, un équilibre ville-campagne aujourd'hui stabilisé, une histoire plus longue de la démocratie locale et de la mobilisation des pouvoirs locaux et des milieus associatifs populaires permettent un développement et un Bien-être différents.

Oui, cette explosion urbaine accélérée dans les pays du Tiers-Monde effraie, inquiète, culpabilise.

Mais, la ville est aussi le lieu de synthèse de tous les espoirs, des lendemains meilleurs dans l'imaginaire individuel comme dans l'imaginaire collectif.

Accès à l'information, proximité des circuits de décision, accès aux services, accès à la culture, lieu d'échanges économiques, l'agglomération urbaine offre l'accès au monde formel, organisé, productif et permet aussi l'accès à l'économie informelle, à la culture informelle, permet de continuer à vivre le clan, la famille dans un univers humain élargi.

Nos villes des pays riches se sont développées et continuent de croitre parce qu'elles donnent accès, elles aussi, aux centres d'affaires, à l'université, aux services, mais donnent également accès à l'économie sociale, à la solidarité...

C'est pourquoi, je suis persuadé que la ville est moteur du développement économique, social, culturel des pays du Tiers-Monde, ou la ville n'est pas.

C'est pourquoi j'ai l'immense espoir qu'ici, à LILLE, cette semaine, vous puissiez, Mesdames et Messieurs, acter que la communauté de base, la ville, la collectivité locale est un élément incontournable de toute politique de développement.

Il faut d'ailleurs ~~C'est pourquoi~~ il faut aussi déconnecter de la ville l'inquiétude légitime qui nait de l'observation des graves atteintes à l'environnement: déforestation, dégradation de la qualité de la mer et des océans, diminution de la couche d'ozone, effet de serre.... plus que des produits de la ville, elles sont des produits des logiques de sous-développement.

Les pays du Tiers-Monde sont acculés, par l'organisation économique mondiale, ordonnée par les pays riches, à épuiser, pour leur propre compte, mais surtout pour celui des autres, leurs ressources naturelles,

à ne pas pouvoir, eux qui ne peuvent dégager les financements nécessaires au remboursement de leur dette, engager de processus de protection de l'environnement.

La ville des pays du Tiers-Monde n'est pas la cause des atteintes à l'environnement; elle n'est que la manifestation superficielle de causes plus profondes.

Toutes ces atteintes à notre Univers tombent à point nommé pour nous rappeler que notre monde est UN, que nous vivons dans un monde interdépendant.

Elles tombent à point nommé pour appeler à la conscience de chaque citoyen, de chaque association d'habitants, à chaque pouvoir local, à chaque Gouvernement des pays développés qu'il est urgent de régler le problème de la dette, qu'il est capital d'offrir une juste rémunération aux productions des pays du Tiers-Monde, qu'il faut établir de véritables partenariats économiques entre pays développés et pays en développement.

Tous les colloques, séminaires, forums ne serviront à rien s'ils ne permettent pas de donner à la notion d'interdépendance une réalité concrète, à la notion d'aide au développement, de coopération une dimension nouvelle.

C'est pourquoi, je suis heureux qu'ici à LILLE, les Chercheurs, les Experts, les Gouvernements, les Organisations non Gouvernementales, les Pouvoirs locaux se soient réunis avec cette ferme intention de confier leurs propositions aux représentants des agences d'aide au développement et aux ~~Bailleurs de fonds~~ qui se rencontreront jeudi et vendredi.

Les prémisses de cette évolution sont, d'ores et déjà observables.

Dans les dix ans qui viennent, des pratiques nouvelles s'inventeront, quelles que soient les inerties et les résistances.

Dans les dix ans qui viennent, les masses affectées au développement devront significativement augmenter .

Chacun, dans les pays développés, devra contribuer à cet effort: organisations financières internationales, Gouvernements, créanciers de toute nature, industriels, organisations gouvernementales, et bien-sûr les collectivités locales, les pouvoirs locaux.

Mais, je parle ici d'une augmentation globale des masses affectées. L'intervention de plus en plus remarquée de la contribution des Collectivités locales ne doit pas, par exemple, se traduire par une stagnation ou une réduction des autres donateurs ou bailleurs de fonds.

Mais il n'en demeure pas moins vrai que le renouvellement et l'amélioration des modalités de l'aide au développement doivent aussi être recherchés.

Et je ne vous surprendrai pas en vous disant la place que doivent y occuper les Collectivités locales et les organisations populaires dans le renouvellement de ces pratiques.

La démocratie avance dans le monde, au Sud, à l'Est et avec elle, la démocratie locale, le droit pour les communautés de base, les collectivités locales d'organiser leur destin, leur développement.

La démocratie locale est un facteur multiplicateur des potentialités des villes en matière de développement.

Le renouvellement des pratiques de coopération doit viser à fortifier le rôle des pouvoirs locaux, les rendre aptes à organiser le développement.

Il faut encourager la mise en place de municipalités élues, de collectivités locales, même si les rapports entre collectivités locales et organisations populaires peuvent apparaitre, à certains, comme conflictuels, opposés.

Il faut aider ces deux pôles de démocratie à travailler ensemble.

Il faudra apprendre aux techniciens, aux Elus, aux habitants à dialoguer, à travailler ensemble à construire leur ville.

Et comment ne pas être optimiste quand je pense à mon ami Miguel ASCUETA, Maire de VILLA EL SALVADOR, banlieue de LIMA qui, avec son équipe municipale, ses organisations populaires et avec l'aide des organisations internationales, des villes du monde entier a réussi à faire de son bidonville une agglomération qui a les attributs et la dynamique d'une ville.

Comment, en effet, ne pas penser à la coopération décentralisée comme support de cette nouvelle donne, de cette réflexion qualitative de la coopération et de l'aide au développement?

Champ d'expérience, lieu d'espoir d'une volonté commune des habitants, capacité de mobilisation financière...la collectivité locale est le support d'une coopération efficace et pérenne.

La coopération de ville à ville constitue un espoir revendiqué, au Nord comme au Sud.

Formation, échanges d'expériences, assistance financière peuvent être, à ce niveau construits de manière adaptée.

Les villes du Nord l'ont compris.

Pas de jour qui passe, sans que de nouvelles villes, de nouvelles régions ne s'engagent dans cette voie avec spontanéïté, mais de façon durable, avec générosité, mais aussi professionnalisme, avec ambition, mais réalisme.

Et je salue ici la présence de toutes ces associations qui se sont donné comme mission de multiplier ces actions, la Fédération Canadienne des Municipalités, l'Union des Villes Africaines, l'Union Internationale des Pouvoirs Locaux, Métropolis, l'Union des Villes Capitales Lusophones.

Je salue aussi la création, la semaine dernière à SHANGAI d'un réseau des villes asiatiques CITYNET, auquel s'associe les Cités Unies.

Voilà, Monsieur le Ministre, Monsieur le Directeur Exécutif, Mesdames et Messieurs, le message que je voulais porter au nom de toutes les villes du Sud et du Nord qui croient avec vous, Mesdames et Messieurs, que nous vivons dans un seul monde.

Croyez qu'en tant que Maire de LILLE, je suis heureux et fier que cette Région du Nord, que la FRANCE soit aujourd'hui associées à ce mouvement d'idées.